

## PROLOGUE

**C**E LIVRE A UNE LONGUE HISTOIRE.

L'histoire de ma passion pour la mer, la navigation, la voile.

L'histoire de ceux que j'aime et qui ont partagé cette passion avec moi. Ensemble, nous avons navigué, vécu des moments de très grand bonheur, de souffrance parfois; nous nous sommes émerveillés devant des mers paisibles ou colériques, des paysages somptueux, des mouillages envoûtants, des lumières fascinantes, de la Bretagne à la Méditerranée, du cap Horn au Spitzberg, des Antilles aux Seychelles, de Bora Bora aux Maldives. Ensemble, nous avons partagé l'amour des bateaux, des plus vieilles coques qu'on rénovait dans notre jeunesse aux engins les plus sophistiqués d'aujourd'hui pour battre des records ou courir le Fastnet.

Dans ces pages, est raconté un partage qui exprime, il me semble, ce qu'il y a de plus profond en moi. Ce que je suis devenu, je le dois à ces marins, même occasionnels, qui m'ont influencé et aidé à me construire.

Mais l'histoire de ce livre tient aussi à mes rencontres avec deux hommes qui sont partis trop vite: Jean-François Deniau et Bernard Giraudeau.

Je n'ai jamais navigué avec Jean-François et je le regrette beaucoup. Quelques mois avant sa mort, apprenant que je partais naviguer en Croatie, puis au Monténégro et dans les gorges de Kotor, en Albanie et à Corfou, il m'avait dit: «Tu m'emmènes?» «Bien sûr.» Ça allait de soi. Mais ses forces le lâchaient et il dut renoncer. Quand je dis: «Je n'ai jamais navigué avec Jean-François», j'oublie un peu vite notre traversée du golfe de Djibouti sur sa pirogue à moteur, l'année d'avant, pour nous rendre à Tadjoura avec Bernard Giraudeau, justement, et nos compagnes. Il m'avait lancé: «Prends le GPS et dis-moi grosso modo la direction. Quand je verrai la côte en face, je reconnaitrai.» Tadjoura, havre de paix au bout du monde, au bord de la mer Rouge. Tadjoura,

cet endroit qu'un chef de tribu avait offert, un jour, à Jean-François et où il avait construit sa maison, simple, modeste, mais dans un paysage grandiose! Nous avons vécu là quelques jours de détente et d'échanges délicieux... Jean-François et moi, nous nous étions rapprochés à l'Assemblée nationale et dans différents cercles liés à la mer: il était un peu le navigateur de droite, et moi le navigateur de gauche. Nous parlions donc croisières, évolution de la coupe de l'America, projets de Transatlantique. Mais c'est surtout dans les dernières années de sa vie que nous nous sommes le plus vus, le mieux connus: quand Jean-François a partagé sa vie – et sa fin de vie – avec Marie, qui est pour moi une «sœur de cœur», et qui a joué un rôle non négligeable dans ce livre.

Or, Jean-François a écrit, il y a quelques décennies, un livre racontant d'une façon aussi originale que drôle ses souvenirs de navigation. Avec moult exemples concrets, il en tirait des leçons et des conseils pour les apprentis navigateurs. Ce texte, c'était *La mer est ronde*, mon livre de chevet depuis sa parution. J'en relis souvent quelques pages avant de m'endormir. Un soir, dans les derniers mois de sa vie, Jean-François m'a dit:

«Veux-tu me rendre un service?

– Oui, bien sûr.

– Je voudrais faire un livre avec toi.

– Un livre avec moi! Mais sur quoi?

– Un livre politique.

– Diable...

– Oui, un livre à quatre mains pour expliquer pourquoi je me suis souvent trompé.

– Qu'entends-tu par là?

– Trop longtemps, trop souvent, j'ai cru que seule la liberté importait. Mais elle ne va pas sans le reste.

– Les Mémoires d'un "libéral repentant"? Je prends.»

Nous n'avons pas eu le temps de faire ce livre ensemble. Mais Jean-François m'a donné envie de suivre son sillage. D'où ce livre. Sans Jean-François, coécrivain, mais où il est présent. En son hommage.

Bernard Giraudeau était, lui, un marin né, un gars de La Rochelle. Un apprenti mécanicien de la flotte, «arpète» dans le langage des marins, ayant fait deux fois le tour du monde dans la chambre des machines de la *Jeanne* (le navire-école: la *Jeanne d'Arc*), avant de devenir comédien. Ses romans, *Le Marin à l'ancre*, *Les Dames de nage*, *Cher Amour*, sont de merveilleux cadeaux de cet écrivain de marine, membre de cette Académie créée, précisément, par Jean-François Deniau.

J'ai connu Bernard dans les dix dernières années de sa vie. La maladie qui le gagnait, opération après opération, ne lui permettait plus d'être comédien. Mais il était écrivain et ce fut sans doute la plus belle réussite de sa vie. Celle dont il était le plus fier. En rentrant de ce séjour à Tadjoura – où, soit dit en passant, nous sommes tombés en panne de moteur au milieu de la baie de Djibouti et avons dû nous faire remorquer –, nous avons été invités à déjeuner tous les trois à bord

de la *Jeanne*, qui y faisait escale. J'ai vu mon Bernard, l'arpète en uniforme d'officier de marine, reçu à déjeuner dans la salle à manger du commandant et je l'ai vu fier. Fier d'un parcours qui l'avait mené de la soute à la passerelle.

Pendant des années, nous avons pris l'habitude de longues conversations en tête à tête. On parlait de tout, de la vie, de l'amour, de la mort. De son combat pour l'hôpital public, ou contre les sirènes des véhicules qui l'exaspéraient. Quelques jours avant sa mort, qu'il m'a annoncée, je suis allé lui dire au revoir et, face à son dernier regard, je lui ai dit : « Je pars avec le bleu de tes yeux dans les miens. Je le garde. »

J'ai navigué avec Bernard, deux ou trois ans avant sa disparition, dans les Cyclades et le Péloponnèse. Souvenir éblouissant non seulement de paysages et de nos mouillages, mais aussi parce que nous avons ri. Beaucoup. Chaque jour. Quand Bernard se faisait « serveur cambodgien » d'une façon hilarante, ou lors d'une cérémonie de prise d'armes et de remise de décorations sur le site antique d'Épidaure (qu'on retrouvera à la fin de ce livre). Un soir, sur la côte est du Péloponnèse, j'ai emmené le bateau et son équipage dans le port naturel de Porto Ieraka, « ce long fjord à peine visible de la mer » que Jean-François avait décrit et conseillé dans *La mer est ronde*. Cette nuit-là, vin rouge à la clef, nous avons parlé longuement avec nos compagnes et Marie Dabadie, justement, la dernière compagne de Jean-François.

Je leur ai dit mon regret de ne pas avoir écrit moi-même *La mer est ronde* et mon projet de publier un jour un livre de souvenirs marins. Mon livre de bord. Un livre de récits et de rêves. D'humilité et d'espoir... L'injonction de Bernard est aussitôt tombée : « Tu vas l'écrire et tu l'appelleras *La mer est toujours ronde*. »

Voilà comment ce livre est né. Il est mon hommage à la mémoire de Jean-François et de Bernard, deux marins, deux écrivains de marine, deux amis.



Jean Glavany, *La mer est toujours ronde*  
Récit

224 pages | 18 € | ISBN 978-2-35087-269-8

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2014 | [www.heloisedormesson.com](http://www.heloisedormesson.com)